



EXPLOITATION DU GROUPEMENT DE TEXTES COMPLÉMENTAIRES

Exemple pour une classe de première : La Boétie, *Discours de la servitude volontaire* –
Parcours : « Une parole militante : pouvoir et tyrannie »

Proposition de mise en œuvre

L'étude transversale dédiée aux exemples dans le *Discours de la servitude volontaire* a mis en évidence l'éthos négatif du tyran présenté comme un contre-modèle face aux figures héroïques du passé. Un groupement de textes complémentaires dédié à la figure du tyran et de ses rapports avec ses courtisans peut dès lors prolonger cette réflexion. Les extraits peuvent aussi être contextualisés et rendre compte des moments et des enjeux de la période qui les a vus naître. Deux extraits mettent en scène d'ailleurs des tyrans de l'histoire romaine, Octave avant son accession à l'Empire, Caligula, connu pour ses méfaits. Le corpus renvoie à des passages divers du *Discours de la servitude volontaire*; ces textes font tous écho également au quatrième extrait proposé en explication de texte.

Documents complémentaires : Tyran et courtisans

- Texte 1 : Platon, *La République*, livre IX, 573d-576a, 381 av. J.-C., traduction Victor Cousin.
- Texte 2 : Ronsard, *L'Institution pour l'adolescence du roi*, 1562.
- Texte 3 : Corneille, *Cinna*, Acte IV, scène 2, 1641.
- Texte 4 : Montesquieu, *De l'Esprit des lois*, chapitres IX et X, 1748.
- Texte 5 : Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, « Tyrannie », 1764
- Texte 6 : Musset, *Lorenzaccio*, Acte I, scène 2, 1832.
- Texte 7 : Camus, *Caligula*, Acte II, scène 5, 1944.

Texte 1

Cet extrait de Platon est intéressant dans la mesure où il annonce bien des traits du tyran que l'on retrouvera dans le *Discours de la servitude volontaire* : c'est un être corrompu par des passions viciées, qui détourne l'argent de la cité à son propre profit, et qui se livre à une violence arbitraire. Il dénigre les valeurs partagées et ne respecte plus les lois établies, il est capable des pires actions en vue de satisfaire ses désirs. Le texte évoque également la présence des courtisans qui fondent le pouvoir du tyran pour les bénéfices qu'ils escomptent en tirer. La question de la servitude volontaire est aussi introduite, avant d'aboutir à la conclusion, comme à la fin du *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie, qu'un tyran n'aime personne ni n'est aimé de personne.

Texte 2

L'extrait de Ronsard constitue un contrepoint au portrait négatif du roi. Le poète dresse un éthos positif du monarque, et par les conseils qu'il lui prodigue, le met en garde contre les courtisans nocifs.

Texte 3

Le long monologue d'Auguste pose la question du pouvoir légitime et des méfaits nombreux commis pour l'obtenir. Le passé de Rome sert d'argument dans la délibération du souverain. Le texte permet de mettre en évidence la guerre civile dans laquelle l'ambition d'Auguste a plongé Rome. Évoquant son passé, Octave rappelle aussi la mort de ses soutiens, de son tuteur notamment, et fait écho alors au sort incertain de ceux qui vivent dans l'entourage du tyran. Auguste fait état aussi de sa solitude et des dangers qui pèsent sur lui, rappelant qu'il ne peut être aimé, ni être assuré de ceux qui l'entourent.

Texte 4

L'extrait de Montesquieu fait de la crainte l'instrument du despotisme, et la condition nécessaire pour le maintien du despote à la tête de la cité. L'arbitraire absolu est la règle, et l'obéissance ou le châtement la seule alternative pour le peuple. Le *Discours de la servitude volontaire* met en évidence le sort malheureux des tyranneaux et de l'entourage du tyran qui vit dans la crainte et qui n'est jamais assuré de ses bienfaits ni de son amitié. Montesquieu établit en contrepoint le fonctionnement du gouvernement modéré fondé sur les lois et la force légitime.

Texte 5

L'article « Tyrannie » rend compte des emprunts aux textes précédents, de Platon et de Montesquieu, et des échos que le *Discours de la servitude volontaire* trouve encore au XVIII^e siècle. Les élèves percevront facilement les liens entre le début du texte de La Boétie, la référence à la réflexion d'Ulysse, et le propos de Voltaire. Ils devront expliquer le parti pris inverse présenté par ce texte, puisque l'écrivain des Lumières part du postulat que la tyrannie des plusieurs est préférable à celle d'un seul, renversant la thèse de La Boétie. Un débat pourra alors être préparé et engagé autour de cette question. L'évocation des caprices et de l'attitude complaisante de celui qui veut échapper au tyran renvoie au passage du *Discours* étudié en explication où l'auteur met en garde les soutiens du tyran contre les dangers auxquels ils s'exposent et leur rappelle les sacrifices qu'ils devront consentir afin de complaire à leur maître. La métaphore du corps malade qui contamine et prolifère, présente aussi dans le *Discours de la servitude volontaire*, sera reprise dans l'extrait de Musset.

Retrouvez éducol sur



Texte 6

L'extrait de Musset assimile la cité de Florence à une « maison bien bâtie » par la métaphore *in absentia* et le tyran, Alexandre de Médicis, tour à tour à un architecte « mal avisé », puis à un « champignon de malheur ». L'édifice qui peut s'écrouler à tout moment se réfère au motif du colosse aux pieds d'argile exploité par La Boétie. Le portrait violemment dépréciatif du tyran à la fin de la tirade de l'orfèvre fait écho au portrait péjoratif du début du *Discours de la servitude volontaire*.

Texte 7

Le passage tiré de la pièce de Camus évoque une fois de plus les comportements contraints auxquels sont soumis les courtisans du tyran. Cet extrait permet alors non seulement de donner vie à un des personnages du *Discours de la servitude volontaire*, Caligula, mais de rendre concret le texte de La Boétie qui évoque de manière abstraite la figure terrifiante de celui-ci et l'abandon de toute velléité de liberté pour les courtisans qui cherchent à lui plaire.

Bilan d'histoire littéraire

Le groupement de textes complémentaires est l'occasion pour le professeur d'ouvrir des perspectives plus larges. Il pourra ainsi engager une réflexion sur le contexte historique qui depuis l'Antiquité rend compte du lien entre le régime politique et les écrits littéraires qui s'en font l'écho. Le texte de Platon témoigne des débats de la démocratie athénienne et de sa fragilité. L'extrait de Corneille annonce l'avènement d'un pouvoir monarchique fort, là où les textes du XVIII^e siècle rendent compte de son affaiblissement et de la remise en question de la monarchie. Musset, à travers la tyrannie d'Alexandre de Médicis fait écho au durcissement du pouvoir sous la Restauration qui amène à la révolution de Juillet. Enfin, Camus en évoquant la figure de Caligula rappelle les dictatures du XX^e siècle. En élargissant la problématique de l'œuvre et du parcours associé, le groupement complémentaire permet d'investir des notions d'histoire littéraire liées à l'écriture polémique. Les extraits de Montesquieu et Voltaire engagent une réflexion sur l'esprit des Lumières et sur les écrits propres à cette époque. Le théâtre, né avec la démocratie athénienne est un espace de débat. C'est cette fonction que met en évidence Victor Hugo, lorsqu'il affirme dans la préface de son drame, *Lucrèce Borgia*, que « Le théâtre est une tribune ». La présence d'extraits de pièces du XVII^e, du XIX^e et du XX^e siècle peut ainsi permettre de réfléchir à « la tribune » que constitue le théâtre pour les auteurs dramatiques. Enfin, la diversité des genres et des formes permet d'aborder la question de la censure, de sa place et de ses modalités, et ainsi, la question de la littérature et son lien avec le pouvoir.